

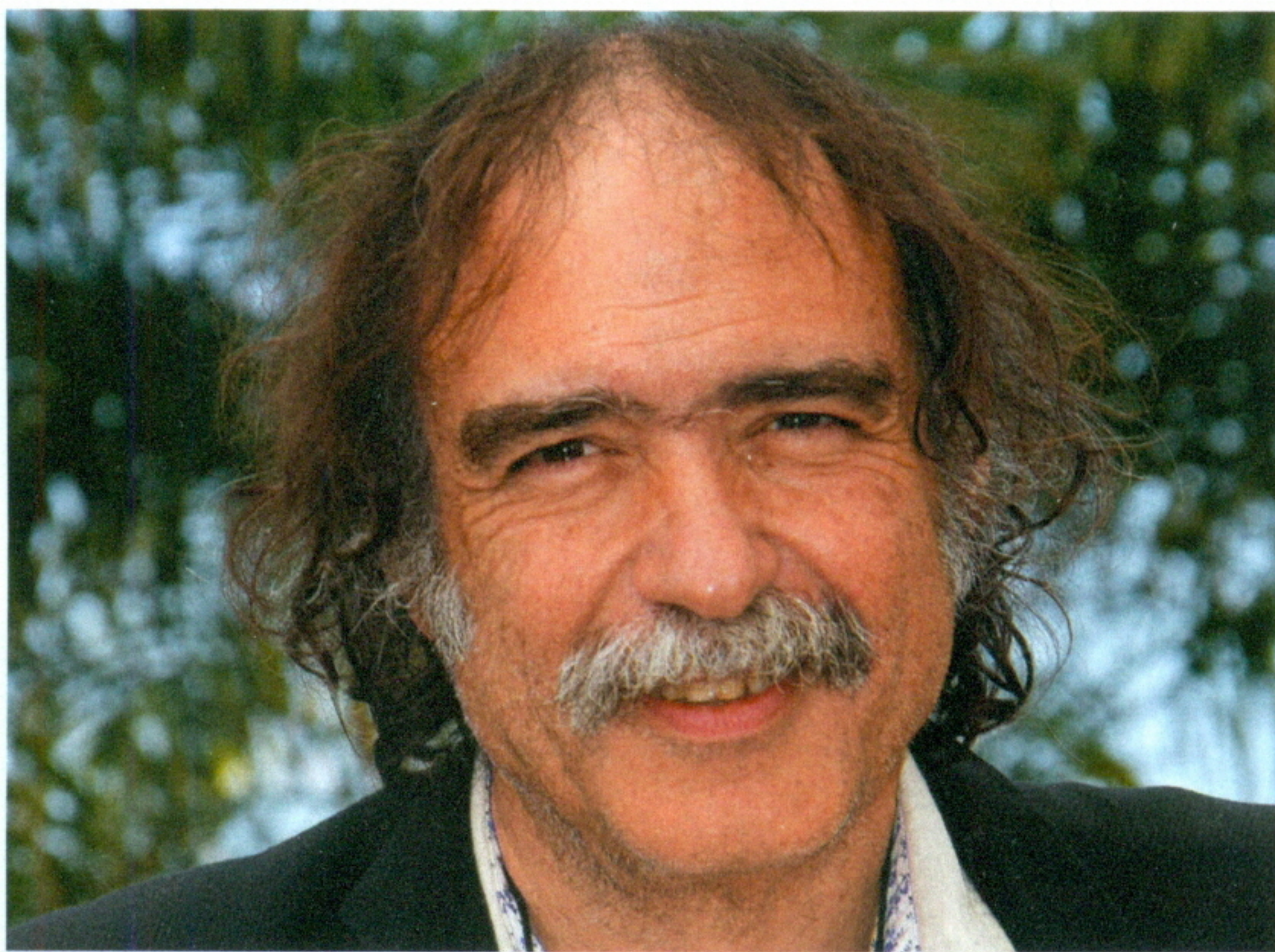
[Production]

PAULO BRANCO DÉVOILE “LES LIGNES DE WELLINGTON”

Raoul Ruiz devait le faire, et c'est finalement Valeria Sarmiento qui a réalisé *Les lignes de Wellington*. À quelques jours de sa présentation à Venise, Paulo Branco revient sur la genèse du film. ■ ANTHONY BOBEAU

➔ Le producteur Paulo Branco.

© J. BOURGUET/MANO



► Comment est né le projet ?

C'est, au départ, une demande de la ville de Torres Vedras, qui souhaitait célébrer le bicentenaire de la victoire portugaise sur Napoléon. Il s'agissait de produire une fiction ou un documentaire, mais je ne voyais pas d'autre solution que de raconter quelque chose d'épique à partir d'un scénario qui serait complètement original. J'en ai parlé à Carlos Saboga qui a adoré l'idée, et s'est aussitôt lancé dans l'écriture de ce qui allait devenir *Les lignes de Wellington*.

► Quelle a été la contribution de Raoul Ruiz ?

J'ai d'abord pensé confier le film à un réalisateur portugais, ce qui était logique au regard de l'Histoire. Et puis, très vite, j'ai pensé à Raoul. Nous venions de faire *Les mystères de Lisbonne*, et je lui ai demandé s'il souhaitait repartir pour une nouvelle aventure avec la même équipe. Il a lu le scénario et m'a dit oui, tout en sachant que ce serait un défi pour lui. Malgré sa santé, je pense que l'envie de faire le film était la plus forte. Il est revenu du Chili au Portugal et nous avons

commencé la préparation du tournage. Au cours de cette période, Raoul a proposé deux-trois idées qui ont été suivies par Carlos et intégrées au scénario. Cela a duré deux mois, et puis il est rentré à Paris où il est mort quelques jours plus tard.

► Et vous avez pensé à Valeria Sarmiento...

Elle avait suivi la préparation, c'était donc naturel de lui confier le film. C'était aussi une manière de rester fidèle à l'esprit de Raoul et à ses idées. Pour autant, *Les lignes de Wellington* est devenu un vrai film de Valeria Sarmiento, qui le signe seule de son nom. C'est elle qui a apporté cette dimension épique et réuni tous ces comédiens.

► Quel est le budget des *Lignes de Wellington* ?

4,8 M€. C'est une production française, avec Arte pour la série, France 3 Cinéma et Canal+ pour le film.

► Aviez-vous prévu deux versions, télé et ciné, dès le départ ?

C'est venu très vite, dans la foulée du succès des *Mystères de Lisbonne*, qui avait suivi le même schéma. Cela permettait de le financer plus facilement en accédant à plusieurs guichets.

► Des projets ?

J'ai produit le premier film que Carlos Saboga a réalisé, à 74 ans. *Photo* réunit Anna Mouglalis, Didier Sandre et Marisa Paredes. Je le sortirai en mars. Je dois aussi faire le premier long de Grégoire Leprince-Ringuet qui se tournera à l'été 2013.

► Et vous retrouvez Fanny Ardant comme réalisatrice...

Oui. Elle prépare son 2^e long où elle dirigera Emmanuelle Seigner. Le tournage est prévu en janvier. Je travaille aussi à l'adaptation de *The Giacomo Variations*, que Michael Sturminger avait mis en scène au théâtre avec John Malkovich, d'après Mozart. ❖